

RUBRIQUE POTINS

Février 2001

Par Danielle CANCEIL

Avant de passer aux histoires de chaussures (qui font fureur ces derniers temps), voici une autre valeur sûre de la rubrique d'antan :

John Tab et les portes !

Pour ceux qui auraient loupé les épisodes précédents, sachez que notre héros s'était acquis à Nanterre la sympathie de son serrurier (voire même de sa femme si ce dernier était absent) et qu'il n'avait plus besoin de témoigner de son identité pour se faire ouvrir son appartement, lorsque ses clés étaient restées, dans sa veste, elle-même restée dans la voiture du collègue qui venait juste de repartir, ou dans le tiroir du meuble d'une copine malencontreusement partie à l'autre bout de la planète en laissant ses meubles... au garde-meuble, ou encore au sous-sol dans le coffre de sa voiture dans le garage lui-même fermé à clé et le double... etc..., j'en passe et des meilleures. Bref, depuis son installation à Villejuif, il semblait que le sort avait cessé de s'acharner sur lui. Hélas non... Il ne faisait que reculer pour mieux sauter. Ainsi en ce funeste soir, tout commença par le fait que quelque temps auparavant Brigitte avait cassé la clé dans la serrure (et ce, quelques heures avant de partir en vacances en train...). Ce jour-là, Brigitte et Jean firent donc appel à un serrurier pour ne pas rester coincés sur le palier. Ils purent donc (de justesse) partir comme prévu, au détail près que les derniers préparatifs s'en trouvèrent un peu précipités, et que Jean qui venait de s'acheter une nouvelle boussole (pour remplacer la précédente qui indiquait le nord de façon tout à fait aléatoire), emporta... la mauvaise (toute ressemblance avec Woody Allen hésitant entre le vrai et le faux collier est purement fortuite) ! Mais revenons à nos moutons : nos héros purent donc rentrer chez eux, mais la serrure en garda quelques faiblesses... Ainsi, de l'intérieur, la poignée ne fonctionnait plus et ils ne pouvaient sortir de chez eux que s'ils étaient en possession de la clé. Certains me diront qu'il est assez facile d'être chez soi, à l'intérieur, avec sa clé. Oui ! Mais ça ne résoud pas forcément tous les cas de figures. Et ce qui devait arriver arriva ! Un soir, en rentrant, Brigitte laissa sa clé dans la serrure... à l'extérieur. Jean qui la suivait, ne vit pas la clé et... claqua la porte ! Ils avaient bien une autre clé, mais qui ne pouvait entrer dans la serrure puisqu'elle en contenait déjà une... Contrairement à la fois précédente, ils étaient cette fois-ci enfermés... à l'intérieur ! La prochaine fois, ils essaieront un à l'extérieur, et un à l'intérieur !

Histoires de chaussures (suite) :

Je ne céderais pas aux pressions ni aux mesures d'intimidation : les faits sont là ! Si Jean a des problèmes avec les portes, Georges en a avec les chaussures ! Ainsi, (de source sûre, mais que je ne citerai pas pour lui éviter les repréailles) vers la fin de l'automne, du côté de l'Isatis, Georges cacha dans un buisson, au pied d'un rocher, le long d'un grand sentier, ses chaussures « qui ne peuvent intéresser personne ». A la nuit tombante, la forêt retentit d'un sonore « Quel est le salopard qui m'a piqué mes chaussures ? ». Il s'apprêtait à repartir vers sa voiture en chaussons (facile, on m'a dit qu'il grimpeait avec des pantoufles...), lorsque Yves, plus futé les aperçut à quelques 1,50 m de là... Et ce n'est pas tout ! Récidive le dimanche suivant ! Et cette fois, Georges avait même caché dedans ses papiers et ses clés !

Toutefois, le fait que les dites chaussures aient par la suite été retrouvées non loin de là sous un chiffon genre torchon de cuisine de couleur foncée, est un indice qui laisse supposer qu'un(e) certain(e) quidam n'était pas étranger à cette disparition... Mais je le dis tout de suite : j'y suis pour rien, je n'étais pas là !

Quant aux chaussures de rando de Cécile, c'est bon ! Celles qui étaient à la perma étaient bien les siennes ! Et les chaussures de chantier de Gilles qui étaient dans la BX blanche abandonnée à Fontainebleau pour cause d'oubli de chaussons puis de perte de clé, ont bien été retrouvées la semaine suivante dans la voiture de Monique et Jean-Claude !

Autre histoire de godasse :

Je laisse pour ce paragraphe la parole à Yvonne Delarue, co-responsable de cette rubrique !

Avec allégresse nous roulions vers les falaises du Midi, lorsque l'Homme s'écria « M... j'ai oublié mes chaussons ». Consternation ! Je me plongeais dans la carte de France pour trouver une ville propice à ce genre d'achat. 50 km plus loin il marmonna : « Ca ira, j'ai les anciennes » Ouf ! Dès l'arrivée, il se précipita sur le téléphone pour demander qu'on lui envoie par Chronopost (j'insiste) les ballerines oubliées. Le soir je manifestais un discret étonnement lorsque je le vis sortir de son sac outre les chères vieilles As, une paire de Mythos toutes neuves, d'un mauve très délicat. Il remarmonna que c'était une erreur. Le lendemain effectivement l'erreur se confirma : trop grande, trop molle, trop ceci, trop cela, bref totalement inadaptées à son pied.

Le paquet posté le jeudi soir devait arriver le lendemain à Auribeau. Mais pour ceux qui l'ignorent ce charmant village, blotti au fin fond du Lubéron, habité par 40 âmes environ (gauche caviar pour la plupart plus quelques Anglogermanophones) a la particularité de n'avoir pas de nom à ses rues. Le facteur, lui, connaît tout le monde, mais Chronopost est un service privé !!! Bref c'est seulement le mardi suivant vers 13 heures, que le paquet fut livré (depuis 6 jours, il séjournait benoîtement dans un hangar à Marignane) et comme un miracle n'arrive jamais seul la pluie s'arrêta !

Ceci pour vous donner quatre informations :

1. n'utiliser Chronopost que si votre adresse est béton,
2. conserver précieusement une paire de chaussons usagés dans le fond du sac,
3. il n'y a plus de magasin de sport à Apt,
4. l'Homme cède pour un prix modique (?) une paire de Mythos quasiment neuve de taille 44 (téléphoner au 01 43 60 45 12).

Echos du car du Beaufortain (13-14 janvier) :

Il n'y a pas de doute, la descente du dôme des Pichères, c'est long. Sans aucun doute également, les jours en janvier sont courts. Et malgré la présence de valeureux éléments dans le groupe de notre cher Président, la tombée de la nuit fut plus rapide que la progression à ski de ces valeureux éléments. Mais je laisse Philippe expliquer pourquoi ils nous rejoignirent un peu tardivement à Moutiers : « C'est vrai qu'on a pu admirer les étoiles

vers la fin de la descente, et on a regretté que les piquets délimitant la piste de ski de fond ne soient pas aussi réfléchissants que les panneaux de limitation de vitesse de la route. Ca fait drôle quand on découvre un panneau 70 km/h à la leur de la frontale, il y a vraiment un zéro de trop quand on marche depuis plus de dix heures... Mais le plus comique c'était quand j'ai appelé un taxi depuis le bout de la route, en pianotant un numéro indiqué sur une affiche dans ce coin perdu sans âme qui vive. J'avais à peine décliné mon identité au taxi qu'un quadruple éclat de rire me répondait : Jean-François et son groupe étaient dans la voiture, et le chauffeur avait mis le micro ! »

Quand à Jean-François justement, j'avais entendu dire qu'après avoir loupé un virage il s'était retrouvé en haut d'un arbre... Pour ne pas risquer de déformer sa mésaventure, voici la version de Franck (qui était dans son groupe) : « Oui, une certaine lassitude de fin de week-end se faisait sans doute sentir dimanche soir en rentrant. Déjà la veille vers 18 heures, en remettant nos peaux dans le noir pour passer quelques barres, nous pensions ardemment aux bains chauds et services de massage du refuge de Plaisance. La descente du dôme des Pichères en remontant vers le nord et le village de Peisey-Nancroix emprunte sur la fin un chemin de randonnée d'été très étroit (genre piste de bobsleigh), à flanc de pentes abruptes, mais heureusement par moment légèrement arborées. Depuis un 1/4 d'heure déjà j'avais décidé de tester la marche à pied (je ne saurais trop conseiller cette technique, ma foi fort efficace sur neige durcie). Le temps de déchausser, et Jean-François prit de l'avance, à ski, technique traditionnelle mais risquée. C'est finalement sans étonnement que je l'ai découvert quelque 200 m plus loin, délicatement et benoîtement posé sur un arbre en bordure du chemin, quasi suspendu au-dessus du vide. Eric était déjà sur place et de toute évidence attendait la "rescue-team" avant de prendre toute décision inconsidérée. JF prend de la place dans un car. Mais après quelque hésitation, considérant que c'est Jean-François qui avait le numéro de téléphone de Jacky et que la nuit venait, nous avons décidé d'unir nos efforts pour le remettre sur la piste ».

Voici maintenant la version des faits de Jean-François : « Bien oui, je suis tombé dans des arbustes au bord du chemin escarpé vers Peisey-Nancroix à cause d'un bloc de neige durci. Les arbustes, et une prise de main sur une ornière m'ont empêché de tomber plus loin. Mais j'étais assez coincé et il a fallu passer mes skis à Eric pour ensuite effectuer un rétablissement. La suite de la descente raide (celle presque faite de nuit par Philippe) fut sagement à pieds. La veille, lors de la descente tardive et nocturne sur le refuge de Plaisance, j'ai presque skié sur une perdrix des neiges peinarde dans son bivouac. Heureusement, j'allais lentement et bruyamment à cause des peaux de phoque. Autre sortilège de la nuit : nous avons traversé à gué un torrent... à 15 m de la passerelle ».

Bref, pas la peine d'aller au bout du monde pour chercher l'Aventure !



JF H. dans le décors. Au fond le Mont Pourri

Pour les potins du rallye nocturne, ce sera dans la prochaine édition...

► Danielle CANCEILL

Annonces diverses, vie du GUMS

Le GUMS sur le Web – histoire sans fin

Le site GUMS sur le Web est maintenant dans une phase de routine. Difficile de ne pas recevoir un mail par jour et de ne pas connaître les nouvelles en temps réel. On compte maintenant plus de 50 adeptes.

C'est au moment où notre forum commence à devenir efficace que l'on va passer à la vitesse supérieure, emmené par Daniel Dézul., et créer le futur site Webdu GUMS.

Avis aux idées & volontaires, ils ne seront pas de trop !

<http://www.egroups.fr/group/gums>

Glané sur la Toile

Le Viaduc des Fauvettes sera détruit !

Voici une bien triste nouvelle, moi qui suis un ancien pratiquant et un nouveau résident du coin ...

Dépêche du 24 janvier 2001

Il y a un an, l'AG du Comité régional Île-de-France avait voté l'acquisition de l'emprise du viaduc des Fauvettes, condition nécessaire pour soit entreprise sa réparation (il devenait dangereux à terme).

Le nouveau Comité directeur du Comité régional en a décidé autrement, par crainte de coûts d'entretien trop importants. J'avais proposé un compromis, à savoir l'acquisition temporaire pour permettre les travaux, et ensuite une cession à une

collectivité territoriale (région Île-de-France) en attendant que cette cession soit administrativement possible (délai de + d'1 an). La réponse est catégorique: hors de question que le Comité régional Île-de-France soit propriétaire, même temporaire d'un ouvrage public.

Le sous-préfet m'a téléphoné sur ce sujet ce matin: dans ces conditions, pour raisons de sécurité, le viaduc des Fauvettes sera détruit. Point à la ligne.

► Daniel Taupin

E-mail= <mailto:taupin@lps.u-psud.fr>

Tél: (33)1.69.15.60.79